

# Noces d'Or

---



Famille Ephrem Desnoyers

1868 - 1918

St-Jean-Baptiste de Rouville

## Auant-propos

---

Fixer les souvenirs qui se rattachent à leur foyer domestique, perpétuer les traditions qui font leur joie en même temps que leur gloire. et les léguer à leurs neveux ou à leurs enfants comme une part précieuse d'héritage, voilà l'idée qui a inspiré aux membres de la famille Desnoyers cet humble compte rendu. C'est toute la mission de ce livret destiné à l'intimité de la famille. Or il n'en est guère, à notre avis, de plus haute et de plus utile. C'est au foyer domestique que s'épanouit dans sa fleur le sentiment religieux et national.

La famille est au sens rigoureux du mot, la société principe; elle est tout à la fois la génération, la formation et la tradition de la vie sociale, et à ce triple titre, la mère toujours féconde de la patrie elle-même.

Les évènements les plus marquants dans la vie de nos familles méritent donc qu'on en conserve la

mémoire consignée aux archives du foyer. En ces jours d'actions de grâces et de réjouissances, comme ceux dont ces pages reproduisent les gestes, nos nombreuses familles, comme il s'en trouve tant en notre heureux pays, se réunissent sous le vieux toit pour honorer les auteurs de leurs jours, revivre les jours d'enfance, évoquer le souvenir des ancêtres, reprendre contact avec les anciennes traditions, retremper leurs forces en mangeant ensemble le froment des terres ancestrales, afin de demeurer plus fermement et toujours catholiques et français.

Le cinquantième anniversaire de mariage de M. Ephrem Desnoyers et de Dame Anastasie Laflamme allait bientôt sonner. C'était le 29 septembre 1868 que le Révérend Jean-Charles Alfred Desnoyers alors curé de St-Pie, avait béni leur alliance en l'Eglise de St-Damase. La célébration jubilaire fut anticipée de deux mois en vue de rendre possible la présence des religieuses pendant la vacance scolaire.

Ce fut le 30 juillet 1918 que les 13 enfants survivants d'une famille qui en avait compté 17 revinrent en allégresse prendre leur place à la table commune. Ils amenaient bon nombre d'enfants et de petits enfants. La quatrième génération était même représentée par Georgette Desnoyers, fille de Mme Moïse Desnoyers (née Sidonie Chabot) elle-même petite-fille des héros de la fête. Les jubilaires avaient en même temps cet autre bonheur de voir à leurs côtés six de leur propres frères, accompagnés de leurs familles. On peut voir plus loin les noms des autres assistants au nombre d'une soixantaine, parents à des degrés divers et communiant tous aux mêmes sentiments de religieuse fraternité.

Le Révérend Messire Azarie Desnoyers, frère du héros du jour, oncle vénéré de presque tous ceux qui composaient cette réunion, leur bienfaiteur discret pour un bon nombre, avait été empêché de s'y rendre par une indisposition du dernier mo-

ment. De la pieuse retraite qui abrite ses quatre-vingt-un ans d'âge et ses cinquante-quatre ans de prêtrise, l'affectueux vieillard avait envoyé l'expression vivement sentie de ses regrets avec celle, non moins touchante, de ses vœux de bonheur.

Une autre personne manquait aussi que tous auraient tant aimé revoir : Madame Docteur Dontague Desnoyers. A la profonde douleur que Dieu lui avait imposée en rappelant à Lui son époux bien-aimé le treize janvier dernier, elle avait dû ajouter cet autre sacrifice.

Après une union d'un demi-siècle, le couple vénérable que nous fêtions revenait au pied de l'autel, comme au jour où le Seigneur avait béni l'amour de leurs jeunes coeurs. Ils revenaient remercier le Père de tout don parfait des biens dont Il avait rempli leur carrière déjà longue ; ils venaient aussi renouveler leur promesse mutuelle d'inaltérable attachement.

Et pendant ce triduum de réjouissances toutes religieuses et intimes,

l'âme de leurs enfants et de leurs petits-enfants chantait à l'unisson la bonté du Seigneur. Grands et petits exaltaient les bienfaits de la paternité, où l'amour s'unit à l'autorité, et ceux de la maternité, où l'autorité s'exerce grâce à la tendresse.

Nous reproduisons ici leurs paroles et leurs chants et nous savons que leur bouche parlait de l'abondance du coeur.

Puissent ceux qui, à nos foyers, reliront ces souvenirs du passé, en garder la leçon de l'amour et du respect des parents: "Honorez votre père et votre mère, et vous vivrez longuement."

P. C. R. D. ptre.



# Compte rendu

---

le 30 juillet

## Messe.

A neuf heures, au son de la cloche, la procession nuptiale se mit en marche vers l'église; les Jubilaires étaient en tête, suivis des enfants et des petits-enfants.

L'église paroissiale était pavoisée avec goût, grâce à la bienveillance de Messire P. A. St-Pierre, curé de la paroisse. Le messe d'action de grâces fut chantée par le Révérend P. C. R. Desnoyers, fils des mariés et curé de St-Paul d'Abbotsford, assisté du Révérend P. A. St-Pierre comme diacre et de l'Abbé Rodrigue Desnoyers, neveu des Jubilaires et vicaire à East Angus, diocèse de Sherbrooke, comme sous-diacre.

Au moment de l'entrée au chœur on chanta le cantique suivant déjà chanté trente-huit ans auparavant pour les noces d'or de l'aïeul Charles Desnoyers.

— 8 —

*Air :*

Veillez bénir, Seigneur, ceux dont la fête

— 1 —

Veillez bénir, Seigneur ceux dont la fête  
Nous voit ici devant vous réunis,  
Et dont le cœur bien jeune encore répète  
Que cinquante ans vous les avez bénis  
Depuis le jour qui tous deux les enchaîne  
Ils n'ont cherché tous deux qu'à vous servir  
Et les voilà venus à cinquantaine,  
Vous demandant encore de les bénir.

— 2 —

Bénissez-les comme la fois première  
Ces vétérans dont la fidélité  
Brilla toujours d'une douce lumière  
Que rehaussait leur tendre charité  
Reconnaissants, ils veulent qu'on publie  
Que cinquante ans, vous fûtes leur trésor.  
Aussi leur voix doucement balbutie  
Merci! mon Dieu, de voir nos noces d'or.

— 3 —

Voyez, Seigneur, ce père et cette mère  
Fiers de vous voir servi par leurs enfants  
Et d'en compter plusieurs au sanctuaire  
Pour les bénir par vous dans leurs vieux ans  
Prêtez l'oreille à notre humble prière  
Faites par eux jadis à cet autel:  
Que la famille heureuse sur la terre  
Se trouve entière au noces d'or du ciel!  
Que la famille heureuse sur la terre  
Se trouve entière au rendez-vous du ciel.



LES JUBILAIRES

Avant de bénir ses Parents, le célébrant leur adressa une touchante allocution dont nous extrayons les passages suivants :

Mes chers Parents,

Il y a cinquante ans, entourés comme vous l'êtes aujourd'hui de parents et d'amis, vous montiez à l'autel du Seigneur en l'église paroissiale de St-Damase.

Pleins de confiance en l'estime que vous éprouviez l'un pour l'autre, forts de l'affection que vous vous étiez vouée, remplis d'espérance pour l'avenir, vous alliez solliciter la bénédiction de l'Eglise.

En unissant vos destinées devant le Dieu de qui dépendait la vôtre, en le prenant pour témoin de vos serments, vous lui demandiez de bénir ces serments et votre avenir, de cimenter par son sacrement votre amour mutuel. Votre démarche était une prière pour le solliciter de rendre indestructibles, les liens par lesquels vous vouliez lier vos deux

vies et commencer une nouvelle carrière.

Cinquante ans ont passé depuis ce jour de votre union conjugale. Cinquante ans; bien plus que la moyenne de la vie humaine; cinquante ans, la moitié d'un siècle, de cette durée qui sert à l'histoire pour mesurer les temps!

En remontant par la pensée le long chemin que vous avez parcouru ensemble, vous y trouvez la trace de bien des peines, des deuils et des maux, mais vous y voyez aussi des joies réconfortantes, et vous sentez l'impérieux besoin de dire: Merci! à Dieu qui vous a guidés dans vos voies et vous a environnés de ses bienfaits.

Voilà pourquoi vous revenez aujourd'hui aux pieds du même Dieu, dans l'église à l'ombre de laquelle vous avez établi votre foyer, remercier le Ciel d'avoir béni vos espérances et fécondé votre union.

De ceux qui vous faisaient escorte au jour dont vous célébrez le jubilé d'or, le plus grand nombre a disparu.

Quelques-uns seulement, blanchis comme vous par les ans, sont revenus faire en votre faveur la même prière de leur affection toujours fidèle.

Quant aux places de ceux qui ont été appelés à l'éternel rendez-vous, elles ne sont pas restés vides; elles sont remplis par vos nombreux enfants et petits-enfants. Hélas! pourquoi faut-il ici-bas que les deuils soient partout? Même parmi ces derniers, il y a des absents! Et pourtant, non, ils ne sont pas absents, car l'amour filial sanctifié par la religion, est plus fort que la mort. Ils viennent avec les anges autour du sanctuaire, redire et chanter à l'unisson de tous: Te Deum laudamus! Seigneur, nous vous louons! Oui, nous vous rendons grâces de vos nombreux bienfaits. Car c'est un don de Dieu qu'une vie qui s'est prolongée jusqu'à l'anniversaire que nous célébrons. C'est un don et un bienfait de Dieu que la santé conservée aux corps en dépit des accidents et des traverses dont personne

n'est exempt. C'est un don et un bienfait de Dieu que d'avoir vu grandir autour de vous les membres d'une nombreuse famille. A tous cette joie n'a pas été donnée. Comme vous, avec autant d'espérance et de droits, d'autres ont vu les commencements, mais moins heureux que vous, ils n'ont pas été témoins de la réalisation.

Autour de vous les enfants sont des hommes; ils se sont engagés tour à tour dans les carrières où Dieu les appelait, dans le monde, dans la vie religieuse ou dans le sanctuaire. Les familles se sont établies sous vos yeux inquiets, et aujourd'hui, grands et petits, pressés autour de vous, saluent avec affection et respect la fête de votre cinquantenaire.

Il ne manquerait rien à votre joie si la mort, n'était venue poser sa main glacée sur deux fronts tendrement aimés.

Mais, hélas! il est bien difficile de faire un long chemin dans la vie sans voir des tombes s'ouvrir, et

vous devez remercier Dieu de vous avoir épargné d'autres deuils.

Votre Pasteur me permettra-t-il d'ajouter aux voeux de tous un conseil qui relève plutôt de son ministère et que vous accueillerez avec bienveillance.

La jeunesse, entraînée par le fièvre du sang, oublie parfois les engagements de la première communion. L'âge mûr, absorbé par les affaires et par les soucis d'une maison à faire prospérer, est porté à négliger le service de Dieu. Mais la vieillesse, désillusionnée, désabusée et parcequ'elle a vu le fond des choses, est forcément sage, sérieuse, et elle sent le besoin de se rapprocher de Dieu, de le prier, de regarder du côté du ciel, et de s'en frayer le chemin par une vie de plus en plus chrétienne.

C'est la pensée que je voudrais laisser en vos coeurs et que vous emporterez de cette touchante cérémonie.

Nous formons le voeu très sincère qu'après la récompense terrestre

d'une longue et heureuse vie temporelle, vous alliez un jour recevoir la récompense céleste d'une vie éternelle. Ainsi-soit-il.

\* \* \*

Après la messe, à laquelle une grande partie de la paroisse avait voulu assister, réunion plénière à la maison des époux. Autour du vieux couple, encore plein de jeunesse en sa verte vieillesse, se rangeait à table la nombreuse famille. Répondant aux vœux de tous, M. le curé de St-Paul lut la consécration des familles au Sacré-Coeur de Jésus. Puis il donna communication d'un message de paternelle bienveillance de la part de Monseigneur A. X. Bernard: "Je saisis avec bonheur, lui avait dit Sa Grandeur, l'occasion des Noces d'Or de vos estimables parents pour leur exprimer par votre entremise, mes félicitations et mes vœux de bonheur, en même temps que ma profonde gratitude. Je n'oublie pas qu'ils ont donné au diocèse de St-Hyacinthe un prêtre et cinq religieuses. Dites bien à Monsieur et Madame Desnoyers que leur Evêque

les bénit." En même temps le bon Evêque faisait remettre à chacun des jubilaires un riche chapelet béni par Sa Sainteté Pie X. Il va sans dire que cette condescendante attention fit une profonde impression sur ceux qui en étaient l'objet et resta comme un des plus touchants incidents de cette fête.

Sur la fin du dîner on lut l'adresse suivante:

### FILIAL HOMMAGE

Père respectueusement chéri,

Mère filialement aimée,

Le cadran des siècles marque aujourd'hui une de ces dates mémorables, aux souvenirs parfumés, qui font époque dans la vie et que les anges même inscrivent aux registres des cieux. Le 29 septembre 1868 où Dieu unissant au pied de ses autels, vos deux nobles coeurs, par un lien mystérieux et sacré, a fondu en une seule vos deux chères exis-

tences. Depuis... un demi-siècle s'est écoulé et à l'anniversaire de ce jour inoubliable, vous éprouvez les mêmes élans, le même bonheur. Que dis-je? Votre félicité est cinquante fois plus grande, cinquante fois plus vraie, plus sentie! Alors c'était l'espoir, c'était l'aurore d'un jour radieux, c'était le début d'une navigation qui s'annonçait splendide mais qui récelait peut-être plus d'une tempête. Aujourd'hui, c'est la réalité, c'est le soleil inclinant majestueusement son disque vers un crépuscule empourpré, c'est une magnifique entrée dans le port après un rude et périlleux voyage. Ecoutez donc le concert d'amour et de jubilation que vous chantent vos heureux enfants, nautonniers nés à bord de votre nef courageuse. Dix-sept ont vu la lumière à l'ombre de votre blanc pavillon; dix-sept vous louent, vous remercient, vous vénèrent. Il est vrai que pendant cette longue traversée deux petits anges d'abord, puis un blond chérubin et un jeune vierge ont pris leur essor

vers les cieux. Mais en ce moment ils sont descendus de l'empyrée, et bien qu'invisibles, célèbrent avec nous ce jour à jamais béni! Avec nous, ils vous louent, ils vous remercient, ils entonnent un joyeux vivat et répètent, en un contre-alto du ciel: Gloire! amour! respect à l'intrépide croisière qui a si vaillamment accompli sa sainte mission! Gloire! amour! respect aux nobles Jubilaires que nous nommons avec une légitime fierté nos excellents, nos très aimés, nos vénérés Père et Mère.

Nous ne sommes pas seuls à psalmodier un Te Deum d'action de grâces. Voyez quel honorable cortège de prêtres distingués, de parents affectueux, d'amis fidèles vous entourent. Tous à l'envie modulent avec nous un hymne d'estime et d'allégresse dont les accords sympathiques après s'être répercutés suavement dans vos coeurs, montent vers la voûte céleste et glorifient l'Eternel d'avoir bien voulu faire descendre sur vos fronts, l'auréole de votre

immortel cinquantenaire. Cinquante ans! Quelle belle! quelle riche! quelle fructueuse carrière! Carrière déjà accomplie par votre vénérable père et dont cette ancienne et si chère demeure voit pour la seconde fois la solennité.

Le don d'une longue vie est la marque significative de la bénédiction, et il est remarquable, dit un célèbre philosophe moderne, que le disciple le plus aimé du Sauveur, fut aussi celui qui vécut le plus longtemps. Si, donc, dans le cours de notre pèlerinage à travers le désert de ce monde, il arrive que nos souliers et nos vêtements, c'est-à-dire la partie fragile et mortelle de nous-mêmes s'use moins vite, il faut regarder avec raison cet événement comme un trait de la faveur divine. Oui, Dieu vous honore, respectables Parents par une verte vieillesse qui, bien loin de revêtir de ses insignes, entoure vos têtes d'un nimbe de sagesse, de grandeur et de vertu.

Poursuivez, infatigables pèlerins du Seigneur, poursuivez votre labo-

rieux voyage; il vous reste encore un assez long chemin à parcourir. Cependant, ayez confiance, après ce mémorable relais d'un demi-siècle, la route devient belle, unie, bordée de fleurs aux reflets dorés et aux parfums célestes; de lumineuses aurores boréales l'éclairent et rendent plus magnifiques encore les teintes du soleil couchant.

Ah! Qu'il vous soit doux, tranquille, délicieux ce soir de la vie, qu'il se prolonge dix ans, quinze ans encore afin que nous chantions alors comme aujourd'hui: :

Chanté par les enfants des Jubi-  
laires.

*Air:*

(O Canada, terre de nos aïeux.)

— 1 —

Amour! Honneur à nos Parents chéris,  
Par vos enfants soyez aimés, bénis.  
Pour vous cette fête couronne  
Cinquante ans de labeurs  
Loué soit Dieu qui nous la donne  
Si riche de faveurs.  
O noces d'or, fête d'automne  
Dont tous les fruits ont d'immortelles fleurs.

Nous vous devons la vie et le bonheur  
L'esprit chrétien, le savoir et l'honneur  
Que rendrons-nous, ô Jubilaires!  
Pour tant de soins touchants?  
Nos offrandes sont trop légères  
Nos dons sont impuissants (1)  
Ah! recevez nos cœurs sincères  
Notre respect et nos souhaits ardents.

Rhêa Desnoyers (Jardinière)

O noces d'or! vos fruits ont d'im-  
mortelles fleurs, viennent de chan-  
ter avec élan, nos pères et nos mères  
en offrant leur filial hommage aux  
vénérés Jubilaires, nos respectables  
aïeux. Ne trouvez-vous pas, ma  
Soeur que les petits-enfants à leur  
exemple devraient aussi entonner  
une cantate d'allégresse?

Jeanne Clément (Moissonneuse)

Certainement et en parcourant ce  
matin mon superbe champ de blé.  
j'en ai prévenu mes Epis dorés.  
Tous auraient voulu me suivre en-

---

(1) En chantant ces mots les enfants of-  
frèrent une bourse aux dignes Jubilaires.

viant le sort de l'heureuse gerbe  
que je me propose de déposer aux  
pieds des héros de ce pour.

La Jardinière.

Les fleurs de mon jardin m'ont  
adressé la même prière. Appelons  
donc à nous, vous, épis de froment,  
moi, roses et lys. Vous composerez  
une gerbe et moi une couronne qui  
seront agréables à nos bien-aimés  
Jubilaires.

La Moissonneuse chante:

Je vous appelle,  
Moisson fidèle  
Je vous appelle  
Eveillez-vous.

La Jardinière reprend:

Roses coquettes  
Douces fleurettes  
Ah! Ah! Ah!  
Roses coquettes  
Venez à nous

Un groupe de petits garçons sym-  
bolisés par des épis de blé arrivent  
en chantant:

Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est un jour de grande fête  
Qu'avec transport on répète  
Les sentiments les plus doux (bis.)  
Ah! Ah! Ah!

Un groupe de petites filles symbolisées par des roses arrivent en chantant:

L'aube éclose  
Fraîche et rose  
Rit aux cieux  
Et la brise  
Vocalise  
Des refrains harmonieux.

#### La Jardinière aux Roses:

Entendez-vous, ô mes Roses charmantes  
Les Epis murs célèbrent (bis.) tout discrets  
Des noces d'or les fêtes si touchantes  
Vous savez tous leurs doux secrets.

Gilberte Chabot (Rose)

Oui, oui, les secrets du coeur se  
devinent facilement.

Paul Clément (Epis)

Merci, chère Moissonneuse d'avoir  
exaucé nos désirs.

Augustine Chabot (Rose)

Et vous aussi, aimable Jardinière, merci d'avoir tenu parole. Nous accourons, fraîches écloses et répandant les parfums les plus suaves.

Fabiola Chabot (Rose)

Ce n'est pas aux Epis que revient l'honneur d'avoir annoncé les premiers le mystérieux secret.

Ernest Chabot (Epis)

Et à qui donc, belle Rose?

Fabiola Chabot (Rose)

Ce matin, avant que l'aube ait blanchi la colline, je m'étais éveillée sans l'aide du zéphir, avant même l'appel de notre gracieuse Jardinière et déjà j'avais murmuré autour de moi, quelque chose... Ah! quelque chose qui me réjouit fort le coeur!

Léon Chabot (Epis.)

Pardon, belle Rose, tandis que vous et vos soeurs dormiez sur vos

tiges odorantes, nous, Epis de blé, avons déjà entonné dans nos sillons, une cantate joyeuse répercutée par les échos des montagnes et annonçant au vallon quelque chose aussi qui réjouit fort nos coeurs.

Marguerite Chabot (Bouton de rose)

Et quel est ce quelque chose si doux, si suave que tous vous voulez avoir été les premiers à annoncer.

Augustine Chabot.

Quoi, tu ignores ce qui met tout le bocage en liesse?

Marguerite Chabot.

Bouton naissant, j'entrouve pour la première fois ma corolle aux rayons du soleil, et vous vous étonnez que je ne connaisse pas tous les secrets de roses vieilles sur leur tige.

Fabiola Chabot.

Impertinente!... Les Roses ne vieillissent pas. Elles conservent toujours leurs parfums et leurs couleurs.

Georges Clément (Epis.)

C'est une assertion qui pourrait être discutée, belle Rose, mais en ce jour, m'est avis que Epis de blé et Roses vermeilles doivent s'unir pour célébrer ensemble un solennel anniversaire.

Jeanne Clément (Moissonneuse)

En effet, c'est à cette intention que nous vous avons convoqués. O vénérables Jubilaires, vos petits-enfants, Epis ou Roses, vous félicitent cordialement de la longue et noble carrière que vous avez fournie dans l'union, le travail, le bonheur et la paix. Chrétiens pleins de foi, vous avez marché d'un pas ferme dans les sentiers de la religion et de l'honneur. Vous avez mis votre gloire, vous, Père, à être un agriculteur éclairé, économe, charitable et vaillant. Travailleur infatigable, vous avez ensemencé le champ de vos ancêtres et l'avez fait fructifier. Je vous vois encore la main à la charrue traçant ces

sillons fécondés de vos sueurs où bientôt vous jetiez la semence fertile qui donnait les beaux épis de blé, d'où provenait le pain de la famille. Avec quelle sainte joie vous voyiez croître la moisson, avec quelle action de grâces vous liez vos superbes gerbes et les livriez ensuite à la meule qui devait fournir à bonne Grand'Mère la fine fleur avec laquelle elle faisait le pain. Ce bon pain de famille si savoureux, si succulent, le pain de chez nous! Ah! soyez béni, Grand Père, de vos durs labeurs et surtout de vos nobles exemples. L'agriculteur est l'ouvrier de Dieu. Sa profession vient du ciel et aide à y monter. Oh! vivez longtemps, entouré de l'amour, de la vénération, de la reconnaissance de nombreuses et fortes générations formées à l'instar de vos chrétiennes et viriles veules.

Rhéa Desnoyers (Jardinière)

Et vous, Mère, le modèle des filles et le type accompli de la femme forte, soyez bénie, louée, exaltée.

Les livres saints nous tracent avec complaisance le portrait des éminentes qualités qui vous distinguent, lorsqu'ils font l'éloge de cette femme incomparable dont le prix surpasse les richesses des pays les plus éloignés et la valeur des perles et des pierres précieuses. Tous les jours de sa vie, dit l'Esprit-Saint, elle répand autour d'elle des bienfaits; ses mains s'attachent aux travaux rudes et ses doigts prennent le fuseau, ses enfants et ses domestiques ont un double vêtement. Elle accorde sa protection à l'indigent et l'étend sur le pauvre. La sagesse est dans ses paroles et une loi pleine de douceur découle de ses lèvres. Aussi le coeur de son époux s'est confié en elle, ses fils se sont levés et l'ont proclamée bienheureuse! Oui, Mère, le coeur de votre époux s'est confié en votre prudence, en votre bonté, en votre sagesse. Vos enfants célèbrent vos vertus et publient vos louanges. Prêtez l'oreille à cette symphonie familiale, aspirez le parfum des roses et que les blonds

épis vous forment un radieux diadème.

Elle chante:

O vénérés Jubilaires,  
De tous l'amour et l'honneur,  
Recevez souhaits sincères  
Elans d'amour, de bonheur  
Ensemble, blonds Epis et Roses  
Chantons cinquante ans  
Fêtes si grandioses  
De nos grands Parents  
Blonds Epis et Roses  
Chantons cinquante ans  
De nos grands Parents.

Epis et Roses:

Epis et Fleurettes  
Célébrons en chœur  
Ces charmantes fêtes  
Ces jours de bonheur.

Les Epis:

La moisson abondante  
Que protègent vos cœurs  
Célèbre toute aimante  
Vos bienfaits, vos faveurs.

Les Roses:

Pour votre bienveillance  
Les Roses en retour  
Offrent reconnaissance  
Et cœurs brûlants d'amour

Fabiola Chabot (Rose.)

Permettez, vénérés grands Parents, que les gentilles Roses vous offrent l'hommage de leur symbolisme. Point besoin de vous dire combien de guirlandes fleuries forment notre parterre. Votre oeil l'a compté, votre coeur l'a compris.

Gilberte Chabot. (Rose)

Notre doux incarnat réjouit et repose ainsi tous vos enfants désirent être votre joie et votre consolation.

Augustine Chabot. (Rose)

Hélas! les roses ont des épines et trop souvent elles les font sentir. Emblème des soins, des peines, des inquiétudes sans nombre que vous a coûté l'éducation de votre famille.

Fabiola Chabot. (Rose)

Pourtant comme chacun aurait voulu vous adoucir la lourde tâche, vous embaumer d'amour et de dé

licatesse. C'est l'arôme délicieux qu'exhale au milieu du parterre et qui fait oublier les fatigues qu'a imposé la culture des fleurs.

Annette Desnoyers. (Rose)

Huit de vos enfants forment votre couronne dans le monde; parmi eux, six ont marché sur vos traces et ont fondé des familles dont nous sommes les boutons d'espérance en attendant que nous soyons, nous aussi des roses gracieuses et odorantes.

Cécile Chabot. (Rose)

Deux petits anges à peine entrés dans la vie sont partis pour les parvis éternels, séjour enchanté qui a teinté leur rose de reflets dorés.

Cécile Clément. (Rose)

Notre doux Charles-Emile (1) entr'ouvrait délicieusement sa corolle imprégnée des plus suaves émanations... Hélas! la nostalgie du ciel a desséché sa tige mortelle

---

(1) Décédé le 10 janvier 1911, à l'âge de 13 ans.

mais là-haut son calice a refléuri doré dans les jardins du Paradis.

### La Jardinière.

Voici un lit superbe de magnifiques roses blanches! Vous les avez déjà reconnues. Ce sont les cinq vierges que vous avez données au Seigneur. O Jubilaires! que vous êtes heureux! Cinq fois le Roi des rois a sollicité votre alliance! Cinq fois vous lui avez offert les plus purs élans de vos âmes, les plus nobles amours de vos coeurs.

Ah! combien chaste et bénie a été votre union. Combien les noeuds formés le 29 septembre 1868 ont été sanctionnés et consacrés par l'Eternel!

Quels hymnes de reconnaissance doivent s'échapper de tous les coeurs pour louer, exalter, magnifier le divin Maître de ces insignes prérogatives. Ne pleurez pas, dignes Jubilaires, ne pleurez pas la Rose que Jésus a cueillie car Il l'a placée sur son Coeur. (2)

(2) Soeur St-Ephrem décédée le 11 juillet 1916, à l'âge de 33 ans.

Rodrigue Desnoyers. (Lys)

Permettez-moi d'ajouter à vos Roses sans tache, mon Lys immaculé. Ne faut-il pas un calice pour symboliser le Prêtre du Seigneur? Qu'il est grand! qu'il est élevé! C'est l'apôtre choisi par le Sauveur, et en même temps, c'est le fils des vaillants chrétiens que nous fêtons. Inclignons-nous donc sous sa main bénissante et saluons son auguste caractère. Ce mois a vu le vingt et unième anniversaire de sa consécration sacerdotale, unissons ce mémorable souvenir au jubilé familial en attendant les noces d'argent qui ne tarderont pas à sonner.

Paul-Émile Clément. (Epis)

A nous les blonds Epis, de célébrer le ministre des autels. Pour offrir son sacrifice, il lui faut notre froment. Oh! que Dieu a été riche de faveurs à notre égard! Nous entretenons la vie humaine par le pain de chaque jour et nous alimentons la vie divine par le pain Eucharistique. Oh! merci. merci mon Dieu de nous avoir fait si grands!

### La Moissonneuse.

Et c'est vous, dignes ouvriers du Maître qui avez cultivé le blé béni, le froment des cieux, vous qui l'avez semé, récolté et pétri.

Ah! comme le Prêtre dont les doigts reçoivent une onction sacrée afin de pouvoir toucher l'Hostie sainte, de même, vos mains qui manipulent le froment et pétrissent le pain, sont consacrées par l'onction divine du travail et de la vertu. D'ailleurs, vous êtes d'une race sacerdotale! Que d'hommes de sa droite, Dieu ne s'est-il pas choisis parmi vos ancêtres. Vous, Père, trois de vos bien-aimés frères n'ont-ils pas franchi les degrés du sanctuaire et illustré leur sublime carrière par d'éminentes qualités. Deux jouissent déjà des célestes récompenses, mais nous avons le bonheur de posséder en ce moment un de ces vétérans sans peur et sans reproche. Qu'il veuille bien agréer nos congratulations et nos meilleurs souhaits de santé et de longévité.

Ce n'est pas seulement un luxuriant feuillage, un ombrage magnifique, une cime forte et élancée qui distingue le noble noyer, il produit aussi des fruits onctueux de sainteté et de religion.

Et vous, Fils et Prêtre, (1) recevez nos respects, nos hommages. Ce matin, vous êtes monté à l'autel du sacrifice, vous avez offert la divine Victime pour vos vénérés Parents. Vous avez déposé sur leurs lèvres le froment des élus. Que vous deviez être heureux!

Il me semble que les émotions de 1897 faisaient encore battre votre coeur et que le souvenir de la première messe faisait vibrer délicieusement votre âme. Ah! laissez-moi chanter votre bonheur, redire la félicité de cette heure solennelle.

---

(1) Le Rév. P. C. R. Desnoyers, Curé de St Paul d'Abbotsford.

## CHANT

O jour heureux! douce et brillante aurore  
Où commandant au Seigneur Tout-Puissant!  
Le Dieu d'amour! le Dieu que l'on adore  
A ta voix daignait se rendre présent  
Sanctus!... O parole sublime!  
Santus! Hoc est corpus meum  
Sanctus! Prérrogatives intime  
Tu es sacerdos in æternum.

Prêtre du Christ! à l'autel multiplies  
Du Ciboire sacré le Pain divin  
Partage avec nous les saintes Hosties  
Ah! donne nous Jésus chaque matin.  
Sanctus!... O parole sublime!  
Sanctus! Hoc est corpus meum  
Sanctus! Prérrogative intime  
Tu es sacerdos in æternum.

### La Jardinière.

Que de délicieuse réminiscences,  
que d'évènements fortunés! que de  
mémoires inoubliables! que de sou-  
venirs aimés! éveille ce solennel  
cinquantenaire. Essaim de pa-  
pillons aux ailes de pourpre et d'a-  
zur, ils voltigent gracieux et for-  
ment une escorte d'aimables souve-  
nances à votre glorieux Jubilé d'or!

Jubilé d'or! que cet anniversaire

est bien nommé. Jubilé! mot emprunté aux célestes phalanges et qu'elles répètent dans leurs jubilatons inénarables. Jubilé! ordonné par Jéhovah et que le peuple d'Israël devait célébrer religieusement. Jubilé! exceptionnelle faveur accordée par l'Eglise pour la joie et l'allégresse de la chrétienté. Jubilé d'or! Tout est d'or en vous et autour de vous, Parents bien aimés. D'or sont vos coeurs, courageux et fidèles, qui pendant un demi-siècle se sont aimés d'un mutuel et saint amour. D'or est le livre où est inscrite l'histoire de vos longs travaux, de votre abnégation, de vos efforts incessants pour procurer aux vôtres le bien-être et l'honneur.

D'or sont les coeurs de vos enfants qui dans cette auguste solennité vous contemplent avec tant d'émotion et d'amour. Oui, Père et Mère vénérés, restez longtemps, bien longtemps encore au milieu de votre famille affectueuse et reconnaissante, de cette famille dont la félicité est votre ouvrage et qui ne peut assez vous remercier, vous aimer, vous bénir.

D'or aussi sont les vieilles amitiés, les constantes affections, l'honorable estime de ces amis anciens et nouveaux qui pressent votre main en ce jour et vous présentent leurs cordiales congratulations.

D'or est cette gerbe d'épis mûris au soleil de votre âme. D'or est cette couronne de roses, symbole de vos fils et de vos filles. Mais surtout d'or est le brillant diadème que les anges vous préparent au ciel et qui ceindra à jamais vos fronts, après toutefois que les diamants et les rubis y auront été enchassés. C'est le vœu de vos enfants et de vos petits-enfants. C'est le vœu de toutes les personnes présentes et que je convie à vos noces de diamants.

Chanté par toute l'assistance sur l'air "O Canada".

Jubilé d'or! noces de diamant  
Nimbez le front de nos aimés Parents.

(Moissonneuse et Jardinière vont offrir leur gerbe et leur couronne en chantant:)

Jardinière.

Recevez, couronne odorante  
Douce roses d'amour.

Moissonneuse.

Epis dorés, gerbe charmante  
Muris en ce beau jour

Tous.

Jubilé d'or, fête charmante  
On vous célèbre à l'éternel séjour.

A la suite de toutes ces harmonies qui leur semblaient tombées des cieux les coeurs des jubilaires étaient gonflés d'une émotion qui se comprend assez bien. Le marié sut cependant trouver des mots heureux et de spirituelles saillies pour y répondre.

M. le Curé P. A. St-Pierre, qui prend une part si apostolique à toutes les joies, comme à toutes les peines de ses ouailles, intéressa ensuite vivement l'assistance par un historique assez complet de la famille Desnoyers. Comme cette famille s'était développée à St-Jean-Baptiste depuis un siècle, il avait

à sa disposition les archives paroissiales, et il sut s'en servir en annaliste. Il termina par une paternelle effusion de bons voeux à l'adresse de ceux que sa présence honorait. Au curé de St-Paul incombait, sur la demande de ses parents, le devoir de traduire les sentiments d'actions de grâces qui se pressaient en leurs âmes. Il n'eut donc qu'à laisser parler son coeur, et il dit à chacun des convives le mot qu'il convenait de dire.

Le Révérend R. Desnoyers, vicaire de East-Angus, fit aussi une courte et brillante improvisation dans laquelle, après avoir évoqué les souvenirs des heureuses années passées au foyer de sa famille, il exprima délicatement aux jubilaires l'affection que leur portent leur neveux.

Ces dernières paroles nous valut une romance inspirée par la circonstance et due à la plume de l'un des convives:

Romance chantée par Madame H.  
Poirier et André Desnoyers.

### RETOUR AU FOYER.

— 1 —

Combien j'ai douce souvenance  
Du joli lieu de ma naissance!  
Ma Soeur qu'ils étaient beaux les jours  
D'enfance  
Mon doux foyer, sois mes amours  
Toujours.

— 2 —

Te souvient-il que notre Mère  
Au foyer de notre chaumière,  
Nous pressait sur son coeur joyeux  
Ma chère?  
Et nous baisions ses blonds cheveux  
Tous deux.

— 3 —

De notre Père, il te souvient,  
Ah! oui, la mémoire t'en revient,  
Scandant au temple de l'amour  
Le chant  
Quand l'airain sonnait le retour  
Du jour.

— 4 —

Te souvient-il du gai Huron  
De la chaloupe et du poisson  
Du vent qui courbait le roseau  
Mignon  
Et du soleil couchant sur l'eau  
Si beau?

Notre vie est si éphémère,  
Oh! Dieu, conserve Père et Mère  
Leur affection m'est tous les jours  
Si chère!  
Mes Parents seront mes amours  
Toujours.

---

Au repas du soir les petits enfants  
avaient encore leur mot à dire.  
Écoutons leur langage, tout de can-  
deur et de gaieté:

**Adresse lue au souper par Mlle  
Rhéa Desnoyers.**

Bien-aimés Grands Parents,

Si vos enfants sont heureux de  
vous offrir leurs souhaits au jour de  
l'an, ou les fleurs au jour de votre  
fête, combien plus grand encore est  
leur bonheur en cette date mémora-  
ble, où nous goûtons l'ivresse de cé-  
lébrer vos noces d'or!

Un jour radieux entre tous, le bon  
Dieu au pied de ses autels, unit vos  
deux tendres coeurs par ce merveil-  
leux sacrement qui fond en une  
seule deux existences. Quelle féli-

cité alors n'était pas la vôtre, et comme ce souvenir parfumé doit être encore vivant dans votre mémoire. De cela, Parents chéris, il y a juste cinquante ans aujourd'hui. Voilà donc un demi siècle que vous partagez ensemble dans la plus paisible et parfaite union, tout ce que la vie présente chaque jour de fleurs ou d'épines, de joie ou de souffrance! En ce moment ce que nous fêtons et chantons avec enthousiasme, ce sont les cinquante années de vos travaux continus et de vos soucis quotidiens, les cinquante années de dévouement et de vos sacrifices, les cinquante années que vous avez consacrées avec tant de bienveillance à bien élever votre famille. Peut-il être pour vous une fête plus touchante et plus belle? A vous donc, Parents vertueux et à jamais chéris, à vous toutes les fleurs de notre reconnaissance, tous les hommages de notre filiale tendresse, et tous les meilleurs vœux de nos coeurs attendris.

Que cette inoubliable journée vous soit une première récompense et comme un large dédommagement de tout ce que vous coûta notre enfance qui fut dorée par vos soins! Soyez heureux et fiers de voir à cette heure solennelle, vos enfants groupés autour de vous pour vous environner d'amour, d'honneur et de gloire.

Et que le ciel vous ménage encore à chacun de beaux et longs jours.

Désormais, Grands Parents si chers et si dévoués, nos vœux les plus vifs et nos prières les plus ardentés auront un tout autre objet, il faut que le bon Dieu vous accorde, à vous, à nous vos petits enfants, de voir une fête plus brillante, oui, dans dix ans, la grande fête de vos chères nocés de diamants.

\* \* \*

A la suite de cette adresse Annette et Rodrigue Desnoyers, petits enfants des Jubilaires leur adressèrent le dialogue suivant:

Annette.

Cher Grand Papa  
et chère Grand'Maman,

On nous a raconté qu'il y a aujourd'hui cinquante ans, vous étiez les jeunes mariés d'une belle noce et qu'au sortir de l'église vos deux anges gardiens jetaient sous vos pas une pluie de fleurs pour symboliser vos pieuses vertus.

Rodrigue.

On nous a dit aussi que de petits chérubins qui jouaient à ce moment aux fenêtres du ciel vous regardèrent passer, vous trouvèrent bien beaux et bien bons, vous lancèrent des fleurs d'or et sur chaque pétale, il y avait le mot "Vivat" écrit en perles fines.

Annette.

Et les chérubins se disaient entre eux: Oh! comme ils vont être bon Père, bonne Mère! Plus tard, quels aïeuls vénérés et chéris!

Rodrigue.

Alors notre Père des cieux appela devant sa divine Majesté le grand St Pierre et lui dit: Ne les laisse pas entrer de sitôt en Paradis, car je veux qu'ils vivent longtemps ensemble pour me glorifier sur la terre.

Annette.

Et St Pierre s'inclina bien bas devant le bon Dieu et il promit de faire la sourde oreille chaque fois que vos actes de vertu, chers Grands Parents iraient frapper à coups répétés à la porte du ciel.

Rodrigue.

Et il a tenu parole. Depuis ce jour mémorable, cinquante ans se sont écoulés et voici qu'aujourd'hui votre nombreuse et heureuse famille a le bonheur de célébrer vos noces d'or.

Annette.

Ce que l'on nous a raconté, c'est la légende; voilà pourquoi l'on n'y trouve que fleurs embaumés mais

dans l'histoire de votre longue et honorable vie, il y a eu des épines aux tiges des roses, bien des sueurs et des larmes dans la récolte des fruits.

Rodrigue.

Les travaux et les souffrances que vous avez portés ensemble durant un demi siècle vous rendent profondément estimables et chers à nos coeurs.

Annette.

Laissez-nous vous offrir ces fleurs parfumées qui symbolisent vos inaltérables vertus et la douce odeur de vos exemples.

Rodrigue

Reconnaissez-vous dans ces fleurs à la couleur et à l'image de votre bonheur et de votre union où se trouve l'or pur d'un amour fidèle et sacré.

Et que les petits chérubins se tiennent aujourd'hui encore aux fenêtres du ciel pour vous lancer de nouvelles fleurs portant l'inscrip-

tion: "Vivat" en belles lettres de diamants!

\* \* \*

Le jour d'actions de grâces s'achevait dans l'ivresse du bonheur: c'était la fête des vivants. Le lendemain fut plus spécialement consacré à la mémoire des chers défunts. Ils étaient bien présents au souvenir de tous; nos coeurs les nommaient en une prière ardente, Seigneur, ayez pitié de ceux que nous aimons! Une messe de Requiem fut chantée par M. le vicaire de East-Angus et la plupart des parents y firent la sainte communion.

Le reste de la fête fut tout entier à la joie de se revoir. On y éprouvait toute la vérité de cette parole de nos Stes Lettres: "Voyez comme il est bon, comme il est agréable à des frères d'habiter ensemble!" Et quand le moment fut venu de retourner à d'autres devoirs, on se disait les uns aux autres: Au revoir, à bientôt, et surtout soyez ici aux noces de diamant. Que Dieu bénisse ce souhait et lui donne sa réalisation!



FAMILLE DESNOVERS (ÉPIREN)

ETAIENT PRESENTS AUX FETES  
JUBILAIRES:

Les enfants:

Madame Amédée Chabot, Saint-Jean-Bap-  
tiste.

Monsieur Ovide Desnoyers, Montréal.

Révérénd P. C. R. Desnoyers, curé à  
Saint-Paul d'Abbotsford.

Madame Alphonse Clément, Sainte-Julie  
de Verchères.

Monsieur Alfred Desnoyers, négociant,  
Beaumont, Alberta.

Monsieur Albert Desnoyers, gérant d'as-  
surance, Montréal.

Révérènde Soeur Marie St-Azarie, Direc-  
trice, Saint-Hugues de Bagot.

Révérènde Soeur Marie St-Alfred, Direc-  
trice, Bedford.

Révérènde Soeur Marie St-François-Xavier,  
Saint-Charles sur Richelieu.

Révérènde Soeur Marie St-Rodriguez,  
Saint-Hyacinthe.

Madame Henri Poirier, Sainte-Madeleine.

Monsieur André Desnoyers, Morinville,  
Alberta.

Mademoiselle Bernadette Desnoyers, Saint-  
Jean-Baptiste.

---

Monsieur Arthur Desnoyers, Sherbrooke.

Monsieur Elisée Laflamme et son épouse,  
Saint-Jean-Baptiste.

Monsieur Euchariste Laflamme et son  
épouse, Montréal.

Monsieur Elie Laflamme et son épouse,  
Saint-Jérôme.

Monsieur Cléophas Laflamme et son épouse.  
Saint-Hyacinthe.

Monsieur Wilfrid Laflamme et son épouse,  
Saint-Damase.

Tous frères des Jubilaires. Un autre  
frère, l'Abbé Azarie Desnoyers, ancien  
curé, empêché par l'âge et la maladie de  
se rendre.

---

Messieurs Amédée Chabot, Alphonse Clé-  
ment, Henri Poirier.

Mesdames Ovide Desnoyers, Alfred Des-  
noyers.

Monsieur et Madame Eugène Desnoyers,  
Belœil.

Madame Wilfrid Petit, Nashua, N. H.

Madame St-Onge, Artic Centre, R. I.

Madame Adélarde Lafond et son époux, gé-  
rant d'assurance, Montréal.

Monsieur et Madame Azarie Desnoyers,  
Belœil.

Monsieur et Madame Emile Desnoyers,  
Sherbrooke.

Monsieur Louis Coderre, Sherbrooke.

Mademoiselle Adéline Desnoyers, Sherbrooke.

Monsieur Pierre-Albert Blouin, Sherbrooke.

Révérénd J.-B. Tétrault, curé de Saint-Dominique.

Révérénd P. A. St-Pierre, curé de Saint-Jean-Baptiste.

Monsieur et Madame Moïse Desnoyers, Saint-Jean-Baptiste.

Monsieur et Madame Ludger Guertin, Saint-Jean-Baptiste.

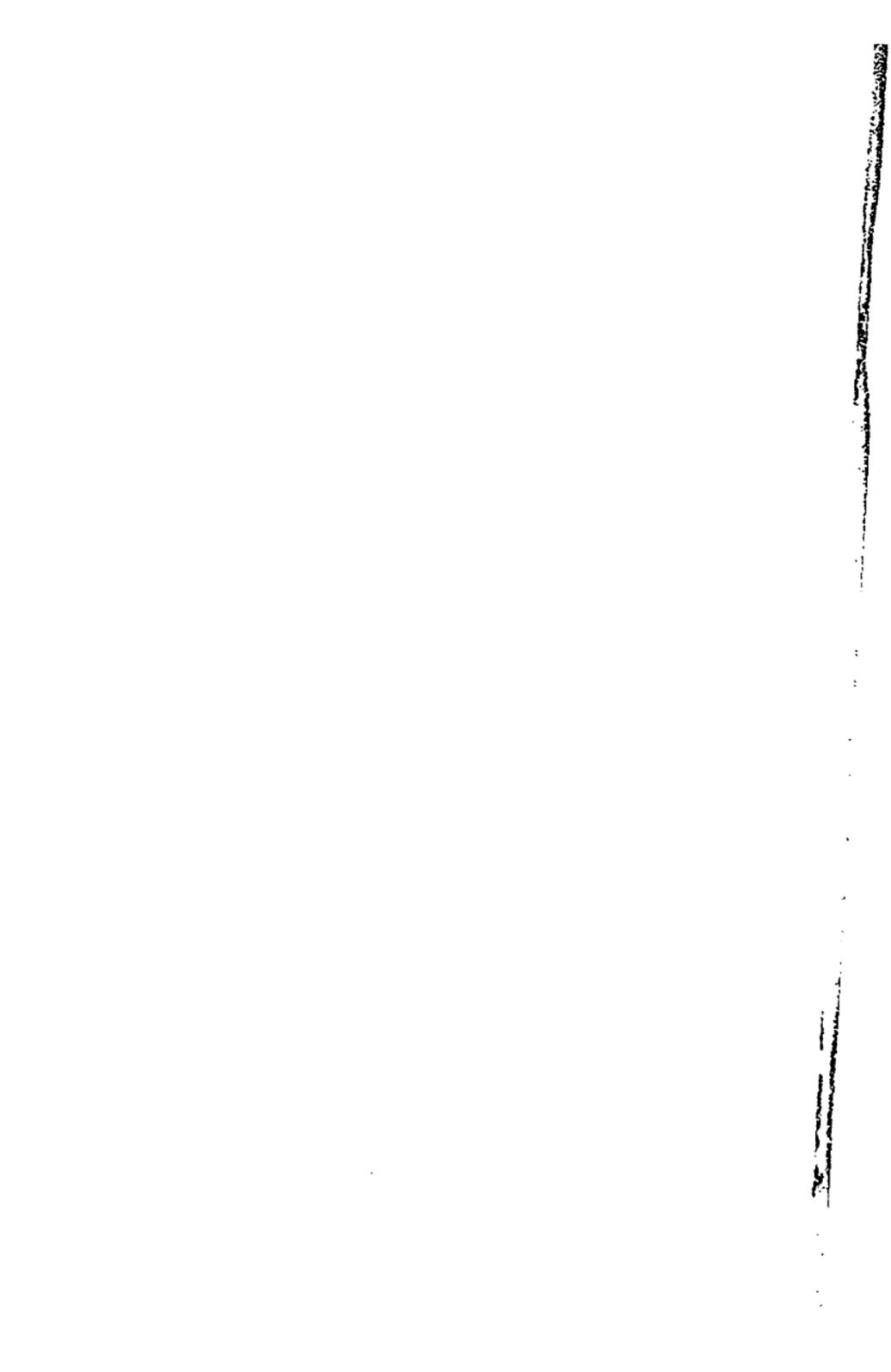
Madame Fontaine, Saint-Jean-Baptiste.

Monsieur Monast, Montréal

Mademoiselle Cécile Desautels, Sainte-Rosalie.

Mesdemoiselles Tétrault, Saint-Dominique

---



## Appendice

---

Notice généalogique de la famille Desnoyers, (dit Lajeunesse) d'après l'abbé Tanguay (Dict. général.) et les papiers conservés dans les archives de famille.

Jacques I, marié à Marie Catherine Goguet.

1694, 26 juillet, Jacques II, baptisé à La Pointe aux Trembles de Montréal, marié à Marie Noël.

1725, Charles I, baptisé à St-François de Sales.

1749, Charles I, marié 1° à Louise Paradis, décédée 11 avril 1750.

1750, Charles II, baptisé à St-Vincent de Paul, 8 avril 1750, mort 2 mai 1750.

1751, Charles I, marié 2° à Geneviève Gabrielle Barrette, le 25 octobre 1751.

1753, Charles III, baptisé le 19 février 1753, marié le 6 février 1775 à Louise Gravel, fille de Joseph Gravel et M. Anne Vandandaigue.

1776, Charles IV, baptisé le 22 février 1776, marié 2° le 21 février 1803 à Mary Chartrand, fille mineure de Vincent Chartrand et de Charlotte Labelle, décédé le 13 juillet 1865 à 89 ans, 4 mois, 3 semaines.

1806, Charles V, baptisé le 5 mai 1806, marié à St-Jean-Baptiste de Rouville le 22 février 1830 à Françoise Boin-Dufresne, décédé à St-Jean-Baptiste de Rouville le 19 février 1902 à l'âge de 95 ans, 9 mois et 14 jours. (Son épouse, Françoise Boin-Dufresne l'avait précédée dans la tombe le 12 août 1885 à l'âge de 72 ans, 3 mois et 9 jours.)

1848, Jean-Baptiste Ephrem, baptisé à St-Jean-Baptiste de Rouville le 15 janvier 1848, marié à St-Damase le 29 septembre 1868 à Anasthasie Laflamme (dit Quemleur.)

### FAMILLE LAFLAMME-QUEMLEUR.

Notes puisées dans le Dictionnaire généalogique de Pabbé Tanguay et dans les archives de famille.

1700, François I. 15 novembre 1700, St-François, I. O., fils de Gervais Quemleur ou Kermeneur, natif de St-Ouardon de Landerneau, évêché de Léon en Bretagne.

1737, Antoine, marié à Mad. Aug. Chouinard à St-Joachim.

1762, Pierre, marié à Marguerite Tanguay à St-Valier le 12 avril 1762.

1790, François II, marié à Isabelle Coderre à St-Charles le 8 novembre 1790.

1818, Jean-Baptiste I, marié à Marie Bergeron à La Présentation le 20 janvier 1818.

Vers 1840, Jean-Baptiste II, marié à Anastasie Perron.

1851, Anastasie, née à St-Damase le 18 novembre 1851; mariée à St-Damase, le 29 septembre 1868 à Jean-Baptiste Ephrem Desnoyers.

#### LA FAMILLE DES JUBILAIRES.

Marie Anastasie Adélina, née 12 juillet 1870, épouse de Amédée Chabot.

Joseph Alfred Ephrem Ovide, né le 5 février 1872, époux de Angéline Sutherland.

Pierre Clément Rodrigue, né 22 novembre 1873, ordonné prêtre le 4 juillet 1897.

Marie Louise Albina, née le 13 juin 1876, a épousé Alphonse Clément.

Joseph Dontagne Alfred, né le 24 septembre 1877, a épousé Méline Grenier.

Joseph Elisée Albert Azarie, né 15 février 1880.

Marie Victorine Anna, née le 26 juillet 1881, en religion Sr. St-Azarie, Présentation.

Mary Alma Fabiola, née le 4 mai 1883, en religion Sr. St-Ephrem; décédée à l'hôpital de Lachine le 11 juillet 1916.

Marie Rose Blanche, née le 9 novembre 1884, en religion Sr. St-Alfred, (St-Jos.)

Marie Eugénie Albertine, née le 2 novembre 1885, en religion Sr. St-François-Xavier.

Marie Délia Alice, née le 2 juillet 1887, en religion Sr. St-Rodriguez.

Joseph Octave Raymond, né le 18 aout 1889, décédé le 12 janvier 1890.

Marie Valérie Victorine, née le 27 janvier 1891, a épousé Henri Poirier.

Joseph Jean-Baptiste André, né le 4 janvier 1893,époux de E. Croisetière.

Marie Thérèse Antoinette, née le 11 octobre 1894, décédée le 13 octobre 1894.

Marie Marguerite Bernadette, née le 20 janvier 1896.

Joseph Charles-Emile, né le 19 juillet 1897, décédé le 10 janvier 1911.

